

Recherches sociographiques



Jean-Pierre DUPUIS, *Le ROCC de Rimouski. La recherche de nouvelles solidarités*

Alain Bridault

Volume 30, numéro 2, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056456ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056456ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bridault, A. (1989). Compte rendu de [Jean-Pierre DUPUIS, *Le ROCC de Rimouski. La recherche de nouvelles solidarités*]. *Recherches sociographiques*, 30(2), 314–314. <https://doi.org/10.7202/056456ar>

Jean-Pierre DUPUIS, *Le ROCC de Rimouski. La recherche de nouvelles solidarités*, Institut québécois de recherche sur la culture, 1985, 282 p. (« Documents de recherche », 6.)

Deuxième volet de la trilogie des recherches sur la culture populaire, il présente d'une manière plus complète que dans *Le Rézo* l'approche politique et la méthodologie de l'équipe de l'I.Q.R.C. Il est lui aussi très riche en information sur une autre forme de « pratiques émancipatrices » caractéristiques du Québec des années quatre-vingt, sur d'autres « conduites qui, ni d'élite ni de masse, manifestent la résistance et la riposte multiformes du peuple québécois aux forces qui entravent son développement ». À l'instar de certains sociologues, l'équipe voyait dans les groupes populaires « l'embryon d'un mouvement social "populaire et anti-technocratique" qui revendique une société autogestionnaire ».

L'objectif initial de la recherche de Dupuis, qu'il désirait mener avec (et non sur) le ROCC, était d'explorer ses pratiques et le changement social qu'elles pouvaient porter. L'approche critique de l'intervention en milieu communautaire était donc semblable à celle de l'auteur du *Rézo*. À cette différence près que si, à l'évidence, Andrée Fortin avait réussi sans grand problème à s'introduire « comme un poisson dans l'eau » à l'intérieur de l'association, Dupuis, au contraire, tout au long de son entreprise, s'est senti l'étranger de Montréal, manifestement pas dans son élément, toléré sans jamais être réellement intégré « socioculturellement » dans le Regroupement des organismes communautaires de Rimouski. Avec pour résultat que le ROCC, après l'avoir d'abord accepté, a refusé de collaborer à sa recherche, et qu'il s'est vu contraint de faire (ce qu'il ne voulait pas) une étude « sur », de type « traditionnel ». Nonobstant, nous avons droit à un chapitre extrêmement étoffé qui dévoile toutes les angoisses de l'observateur face à face avec son objet, et qui rappelle parfois les envolées d'un René Lourau (*Le gai savoir des sociologues*) sur le « sociologie espion ».

À l'opposé du Rézo, « idéologiquement » plus homogène, le ROCC rassemble des organes populaires ayant chacun ses objectifs, son mode de fonctionnement et sa conception de l'autogestion et des enjeux des luttes urbaines. Jean-Pierre Dupuis en a reconstitué l'histoire et rend minutieusement compte de l'évolution des crises internes, du printemps 1981 à l'automne 1983, à partir de ses observations et entrevues. Deux phénomènes peuvent caractériser le ROCC : l'équivoque appartenance et le double discours. Ce lieu de coopération entre certaines composantes de l'économie sociale rimouskoise, cet espèce de village associatif dans la ville, devenu peu ou prou comme un ghetto d'intellectuels « de gauche », n'a jamais vraiment su s'implanter dans le tissu de la ville, c'est-à-dire atteindre ses « clientèles cibles » (les jeunes, les travailleurs manuels et les personnes âgées). De plus, le ROCC, dont le noyau était constitué de ce que Marc Lesage (*Les vagabonds du rêve*) qualifiait de « néo-prolétaires alternatifs », n'a jamais dépassé sa contradiction fondamentale, son ambiguïté originelle qui faisait s'affronter régulièrement deux attitudes, deux camps. Il y avait ceux qui désiraient construire un mouvement à fonction politique et de changement social, et les autres qui souhaitaient simplement un regroupement pratique soutenant les associations membres dans leur intervention auprès de leurs clientèles propres par des services à moindre coût.

Alain BRIDAULT

Orion (coopérative de recherche et de conseil).